

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 2 (1872-1875)

Heft: 5-1

Artikel: Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. Erste Abtheilung, Romanische und romanisch-gothische Monumente. I, Canton Aargau ; II, Canton Basel ; III, Canton Bern

Autor: Rahn, J.R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-154725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ein in allen Theilen ähnliches Messer ward vor einigen Jahren in der Nähe von Biel gefunden. Es ist bekannt, dass in Biel selbst und in der Umgegend wiederholt römische Alterthümer gefunden wurden. (Ich erinnere an den Münzfund in der Brunnquellgrotte vom Jahre 1846 und an die Fundstücke von Mett.) Bei diesem Messer, das früher Herrn Oberst Schwab in Biel gehörte und in die Sammlung des Unterzeichneten gelangte, ist die Klinge noch bewegbar, das Gäbelein ist eingerostet und der Knopf desselben zerstört. Auch hier findet sich am bronzenen Heft die dunkelgrüne Aerugo.

Ganz ähnlich ist die äussere Form eines vor mehreren Jahren aus dem Grunde des Bielersees hervorgehobenen grösseren Messers. Hier ist das Heft von Eisen, an welches auf beiden Seiten ein Griffstück von Elfenbein oder Bein mit 18 bronzenen, zugleich zum Zierrath dienenden Kopfnägeln befestigt ist. Auch an diesem in meine Sammlung gekommenen Messer ist ein, nun eingerostetes, Instrument zum Hinausziehen angebracht. Würde man dieses Messer vereinzelt betrachten, ohne es mit den zu Eburodunum, Vindonissa, Augusta Rauracorum und Biel gefundenen zu vergleichen, so würde man es nicht ins hohe Alterthum versetzen und eher glauben es gehöre dem Mittelalter an.¹⁾

Ich überlasse die Beantwortung der Frage, welcher Zeit und welchem Volke alle diese wahrscheinlich einer und derselben Periode und einer und derselben Geschmacksart angehörenden antiken Schnappmesser zugetheilt werden müssen, andern und spreche nur die Vermuthung aus, dass die in Yverdon, Windisch und Augst gefundenen Stücke der spätrömischen, vorburgundischen Zeit angehören mögen, zu welcher Vermuthung auch die Form des römischen Schiffes und die entschieden römischen Fundstellen führen.

Solothurn, im November 1871.

J. AMIET, Advocat.

¹⁾ Es ist auch möglich, dass das Messer Nr. 5, das, weil es im Wasser war und überkrustet wurde, sehr gut erhalten ist, der fränkisch-burgundischen Zeit angehört, in welche die römisch-antike Schiffsform dieser Schnappmesser herübergekommen sein mag.

122.

De l'âge des tourbières.

Sous ce titre nous n'entendons nullement traiter de la croissance des tourbières sous le rapport botanique, mais seulement indiquer quelques faits propres à reconnaître l'âge des objets de l'industrie humaine qu'on rencontre dans les tourbières.

Dans mes publications sur le premier âge du fer en 1866 et 1871, nous avons émis l'opinion que les ouvriers d'un pays conservaient certaines formes pendant un grand nombre de siècles, c'est-à-dire aussi longtemps que les formes étaient utiles à l'industrie. Dans mon volume sur les monuments de l'ancien Évêché de Bâle, époque celtique et romaine, page 148, j'ai signalé divers objets trouvés dans les tourbières de Bellelay, à des profondeurs diverses qui indiquaient, avec une certaine précision, quelle avait été la croissance de la tourbe en ce lieu. On a d'abord recueilli, sous une couche de deux pieds de tourbe, deux rouleaux de monnaie du

15 siècle, dont la plus récente était de l'année 1477. Il avait donc fallu quatre siècles pour produire ces 2 pieds de tourbe non encore compacte. Plus tard, en ce même lieu, on déterra à 12 pieds de profondeur les ossements d'un cheval dont un des pieds était ferré. Ce fer que je possède est étroit de métal à bord extérieur onduleux, comme ceux que j'ai trouvés ailleurs avec des objets du premier âge de fer. En calculant 2 siècles pour un pied de tourbe, ce fer avait donc 24 siècles. Enfin à 20 pieds de profondeur, toujours au même lieu, on rencontra une aire à charbon sur le sol primitif, ce qui représentait 4 mille ans. — M. Boucher de Perthes estime qu'il faut un siècle pour produire 3 ou 4 centimètres de tourbe; mais ses calculs ne sont pas applicables à la tourbière précitée. La croissance varie selon les localités et on ne peut assigner le même âge aux couches supérieures qu'à celles inférieures qui sont plus denses, plus compactes et par conséquent plus anciennes que les premières.

En octobre dernier un ouvrier en creusant les fondations d'une maison à Cormoret, Jura bernois, rencontra à environ 4 pieds de profondeur une hache de fer. Ce terrain est une tourbière qui n'a jamais été labourée mais seulement fauchée. Elle a donc cessé de naître. Sa couche supérieure se compose de terre plus ou moins tourbeuse d'environ un pied d'épaisseur. Puis vient la tourbe mesurant trois pieds, et sous celle-ci une couche de ramilles ou de débris de petit bois de trois pouces d'épaisseur et enfin du charbon reposant sur le terrain primitif ou la marne blanchâtre, base de toutes les tourbières. C'est sous le bois pourri, mais bien reconnaissable, que se trouvait la hache et elle porte encore les traces de son contact avec les buchilles.

Cet instrument est une doloire de charpentier, dont l'oxydation profonde révèle un long séjour dans ce terrain. Cependant sa douille renferme encore un restant du manche, comme cela se voit dans certains terrains pour des pointes de lances ou de flèches. Cette hache porte la marque de l'ouvrier sur les deux extrémités de son taillant. Cette marque consiste en un écusson chargé d'une étoile à 5 pointes, et la forme de cet écu appartient du 12 au 13 siècle. (Pl. XXIV, fig. 11.)

La hache est un peu contournée, comme doivent être les doloires des charpentiers, et cela indique que ce n'était pas une hache d'arme. Nous en avons vu de pareilles déterrées dans les ruines du château de Cleinout détruit en 1475 et aux archives de Porrentruy, qui appartenaient à la même époque. Les armoiries et les sigilles de la famille noble de Liechtenfels, au 14 siècle, portent de semblables haches.

Voilà donc encore une de ces formes persistantes et qui se perpétuera aussi longtemps qu'on charpentera du bois.

Quel est l'âge de la doloire de Cormoret? C'est ce qu'on ne peut apprécier avec certitude. Mais si cette tourbière avait cru comme celle de Bellelay, la hache aurait au moins huit siècles, tandis que l'écusson qu'elle porte ne lui en assigne que sept. Il serait donc fort-intéressant de surveiller les travaux qui se font dans les tourbières et de recueillir les objets de l'industrie humaine qu'on y rencontre, afin de s'édifier sur la croissance des premières et sur l'âge des seconds.

A. QUIQUEREZ.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Eine der Hauptschwierigkeiten, welche sich dem Ausbau einer „schweizerischen Kunstgeschichte“ entgegenstellen, besteht in dem Mangel an zuverlässigen Notizen über den heimischen Monumentalbestand. Nicht bloss sind bis zur Stunde die hervorragendsten unserer mittelalterlichen Baudenkmäler, wie die Kathedralen von Genf und Lausanne, die Münster von Freiburg und Bern der verdienten Publication entgangen, sondern es fehlt überhaupt an einer systematischen Kunstforschung, wodurch die Existenz der überall zerstreuten Denkmäler constatirt und dieselben, sei es durch Beschreibung, sei es durch blosse Notiznahme, bekannt gemacht würden. Der Forscher ist in den meisten Fällen auf das zufällige Glück einer Entdeckung oder beiläufiger Aeusserungen angewiesen, aber auch in dem letzteren Falle ist der Verheissung schon manche Enttäuschung gefolgt.

Es war desshalb ein glücklicher Wurf, als Nüscherer seinem Werke über die Gotteshäuser der Schweiz eine kurze Aufzählung der in den betreffenden Bisthümern vorhandenen Baudenkmäler folgen liess, und damit den Anfang zu einer kunstchronologischen Aufzählung unserer heimischen Monumente machte. Leider jedoch nimmt die Fortsetzung dieses vortrefflichen Werkes einen sehr langsamen Verlauf, während anderseits die Zahl der noch bestehenden Monumente, sei es in Folge ihrer Verschollenheit und der Missachtung, sei es durch die unglückliche Restaurationswuth von Jahr zu Jahr sich verringert. Es gilt diess namentlich von den kleineren, ländlichen Denkmälern, die, wenn sie auch keine hervorragende Stellung in einer Kunstgeschichte behaupten würden, so doch in ihrer Gesamtheit einen wesentlichen Beitrag zur Erklärung localer Stylrichtungen darbieten.

Es wäre somit an der Zeit, jenen schon erwähnten Bestrebungen sich anzuschliessen und schrittweise, in gedrängter Beschreibung, oder in einfacher Aufzählung das Vorhandene zu notiren. Wenn dabei freilich die Sammlung „trockener Materialien“ als der erste und augenfälligste Zweck sich darstellt, so glauben wir dennoch über weitere und tiefer gehende Absichten keinen Zweifel zu lassen. Der bewährte Vorgang deutscher Kunstforscher (Kugler, kleine Schriften; Lotz, Kunsttopographie Deutschlands) hat den wissenschaftlichen Nutzen solcher Vorarbeiten ausser Frage gestellt. Auch für weitere Kreise sollte damit eine Anregung geboten werden. Durch die Kenntniss der Monumente, und wäre es auch nur ihres Vorhandenseins, wird der Reisende auf mancherlei Sehenswürdigkeiten hingeleitet, die sonst als verschollen oder unbeachtet geflissentlich oder unwissend übergangen würden. Dasselbe gilt für die Menge, die den Propheten im Lande selten erschaut, während manchmal die blosse Hinweisung auf verwandte Denkmäler und Parallelen den Werth des Einzelnen zu heben vermag. Endlich aber — und das ist der Hauptzweck dieser Veröffentlichungen — hoffen wir auf einen fruchtbaren Rückschlag für die Arbeit selbst. Wohl wissend, dass eine geordnete und vollzählige Statistik nur der Arbeit und dem Zusammenwirken Vieler gelingt, sind wir desshalb in ganz besonderem Maasse auf Beiträge und Berichtigungen von Seiten auswärtiger Freunde und Mitarbeiter angewiesen. Die Verbreitung dieses Organes lässt hiefür das Beste

erwarten. Wir ersuchen also die sämmtlichen verehrten Leser, denen die Pflege und die Förderung heimischer Kunstgeschichte am Herzen liegt, dieses Unternehmen durch ihre Beiträge und Berichtigungen zu unterstützen, insbesondere wird der Geschichtsforscher im Falle sein, unser Material durch urkundliche Citate zu bereichern. Nur selten nämlich sind directe Nachrichten über die Entstehungszeit der einzelnen Monumente vorhanden, gewöhnlich ist nur von Stiftungen die Rede, und damit ist für den vorliegenden Bestand in der Regel sehr wenig gesagt, denn überall aus hundert bitteren Erfahrungen bestätigt sich die Kritik, welche den Forscher zwingt, zwischen Stiftung und Bau zu unterscheiden. Man ist daher sogleich von den Anfängen hinweg auf die Verfolgung der weiteren Ereignisse angewiesen, die im Leben der Stiftungen Epoche machten, mögen es Feuersbrünste sein, oder andere Kalamitäten, die einen Neubau oder Wiederherstellungen bedingten, päpstliche oder bischöfliche Ablassbriefe, Dotationen von Seiten hervorragender Gönner, durch welche der Wohlstand und damit die Lust zu weiteren Unternehmungen gehoben wurden. Alle diese Nachrichten sind wohl zu beachten, denn oft lässt sich an der Hand derselben eine ganze Baugeschichte verfolgen, oder es genügt wohl eine einzige solcher Stellen, um mit einem Schlage über Fragen zu entscheiden, die Angesichts des Monumentalbestandes allein, für immer unerledigt geblieben wären. Wir bitten ferner um die Nennung von Meistern, von Architekten, Bildhauern, Malern, Glasmalern, Goldschmieden und anderer Kleinkünstler, wo solche an der Hand genauer Citate erhältlich sind, und ersuchen überhaupt den Reisenden, wie den Bewohner des Landes, insbesondere die Herren Geistlichen, uns mit ihren Erfahrungen und Entdeckungen aus allen Gebieten und Monumenten mittelalterlicher Kunst des Inlandes gütigst bekannt machen zu wollen.

Was die Methode betrifft, die wir der Aufzählung zu Grunde legen, so soll mit den Denkmälern des sogenannten romanischen und des romanisch-gothischen Uebergangsstyles begonnen werden. Eine zweite Abtheilung wird die Aufzählung der gothischen Denkmäler und der Monumente aus der Zeit vom XVI. bis zum Schlusse des XVII. Jahrhunderts enthalten. Die Eintheilung nach Kantonen und Ortschaften ist der Bequemlichkeit und allfälliger Wiederholungen wegen die alphabetische. Hinsichtlich der Auswahl von Monumenten, werden wir grundsätzlich nur solche beschreiben, die aus eigener Anschauung bekannt sind und dieselben mit (R) bezeichnen. Allfällige Notizen, die uns gütigst zukommen, sollen gewissenhaft mit dem Citate des Berichterstatters eingereiht werden. Bei solchen Monumenten, die bereits durch Aufnahmen oder Beschreibungen bekannt geworden sind, genügt eine Hinweisung auf die betreffenden Publicationen. Wo die Angaben irrtümlich, oder spätere Veränderungen eingetreten sind, bleibt die Berichtigung aus eigener Anschauung vorbehalten.

Zürich, im Januar 1872.

Prof. J. R. RAHN.

I. Kanton Aargau.

Kloster Fahr. Kapelle neben dem Klosterthor. Einschiffiges Langhaus mit quadratischem Chor. Einfachste roman. Architektur. Grabstein eines Freiherrn von Regensberg.

Muri. Ehemalige 1027 gegründete Benedictiner-Abtei. Klosterkirche 1064 geweiht. Brand im Kloster 1300 und 1363. Gründlicher Umbau der Kirche 1693 (v. Mülinen, Helv. Sacr. I. 106 u. ff.) mit Benutzung einer roman. Anlage. Von Letzterer sind Chor und Querschiff, Theile der Seitenschiff-